

le canot du roi , qui conduisit les deux souverains et leurs escortes vers une tente où les pavillons des deux nations avaient été arborés. La jeune reine prit terre , appuyée sur le bras du roi , et fit quelques pas au-devant de la famille royale de France , dont elle embrassa toutes les princesses. Après les présentations d'usage , la reine monta dans la voiture royale avec Louis-Philippe et sa famille , et se rendit à Eu où , à huit heures , elle prit place à un banquet de 60 couverts.

La reine d'Angleterre passa cinq jours au château d'Eu , et ne vint point à Paris , où on l'attendait généralement. Sa présence au sein de la famille royale fut marquée par une suite de divertissements plus intimes que fastueux , eu égard au rang élevé des augustes hôtes. Louis-Philippe lui fit présent de deux magnifiques tapisseries de la manufacture des Gobelins et d'un fort beau coffre en porcelaine de Sèvres , comme un souvenir de son séjour sur le sol français. Rien de positif ne transpara des conférences particulières de ce prince avec la jeune reine , et les événements postérieurs n'ont répandu aucune lumière sur cette première entrevue , qui avait mis en un grand émoi la diplomatie étrangère. Victoria repartit le 7 septembre pour Brighton , d'où elle se rendit en Belgique.

Les orgueilleuses joies du château d'Eu devaient avoir leur revers , et ce fut à un prince exilé , sans appui , dernier débris d'une race auguste et proscrite , qu'il était réservé d'en troubler le cours , en rappelant à la royauté de 1830 l'infirmité de son principe originel.

La mort de Charles X (oct. 1836) n'avait apporté aucun changement notable dans les habitudes de la famille exilée ; mais le duc d'Angoulême avait compris la nécessité de compléter , par la connaissance des choses pratiques (1) , par la

(1) *Henri de France*, par M. A. Nettement, t. 1.